

S.^{te} Charles (Marcella Durazzo) et S.^{te} Joie-Maria (M^{me} Martha Fraga)
qui avaient pris l'habit à Júpiter, ont été les premières à prononcer
leurs premiers vœux à Florennes et à faire leur profession perpé-
tuelle à Lúcia au Portugal.

2ème ETAPE : " SUR LES ROUTES de FRANCE
et de NAVARRE"

40/05/40 - 25/09/40

AU fort de Liège, le canon tonne De grand matin des avions débarquent des soldats parachutés...; L'alerte est sonnée : un groupe de sœurs du monastère, dont SrM; Marie-Claude, vont être acheminées en toute hâte vers Florennes, nœud ferroviaire, où vient d'arriver l'armée française.

Le château a été réquisitionné comme quartier général et pour héberger les réfugiés.

Les avions allemands survolent la propriété.

Le commandant dit à Mère Théoïme : "Si vous ne désirez pas être encerclées par les Allemands, il faut partir. Ce soir, un convoi militaire gagne la France; organisez un départ pour la tombée de la nuit. Je ne puis vous préciser où va cette mission, mais on vous débarquera loin du front."

Le 12, la Mère Maîtresse annonce : "Tout le monde va partir". Seules resteront M. Marie de Jésus, la Supérieure Gle, M. Françoise, l'Econome Gle et S. Alphonse-Marie qui, entre autres rangements, enfouira pieusement en terre l'ostensoir et les vases sacrés.

Et nous voilà réparties en divers groupes dont l'un avec le Père Gossellin et la Mère Maîtresse. Un autre groupe aura M. Ignace comme chef de file avec un vingtaine de sœurs.

Le baluchon est vite fait avec entre autres deux chemises et un bréviaire.. le tout emballé dans une couverture de la maison, rouge-coquelicot!

Peu de temps pour franchir la frontière, loin du front. Nous voici à Hirson où les avions allemands survolent déjà le territoire. Certaines se réfugient dans un abri où M. Brigitte se met à offrir des médailles aux soldats français qui s'amuse beaucoup de nos couvertures rouges. La nuit se passe à l'hôpital .. et le lendemain, on se met en route pour Orignies, la prochaine étape. Une femme âgée nous offre toutes ses provisions pour ne pas les laisser aux Allemands.

De là, nous partons à pied vers la ville la plus proche (en vue d'un train pour Paris)...en chantant au soleil levant et sous un ciel bleu de Mai :

" Mon merle a perdu trois plumes.. deux plumes...

" Un Km à pied, ça use les souliers..."

Dans les champs, spectacles désolants de blessés abandonnés.. A signaler la confession demandée par S.M. Henri en vue de la mort prochaine, et refusée, ou plutôt retardée par le Père Gossellin. A signaler encore, la décharge de la valise de guimpes, trop lourde à porter,... l'arrestation par un soldat d'une sœur âgée à qui on avait confié le violon de Sr Mary, plus léger qu'une valise, mais on sait que les Allemands passent leurs secrets dans les cordes de ces instruments. Mary, postulante, mesurant 1m.80 est prise pour un homme et emmenée plus tard au commissariat où, pour la tirer de là, plusieurs sœurs devront témoigner !

... Et l'exode se poursuit: on se souvient d'une longue journée de marche, d'un camion passant, laissant tomber providentiellement des morceaux de sucre, et surtout de la mémorable nuit passée dans la forêt de Marle où nous nous étions affalées, mortes de fatigue. Le lendemain, au lever du jour, reprise de la route en direction de la gare, difficile à atteindre en raison des bombardements incessants. Stupeur de constater que Sr. Annuntiata, Italienne, manque à l'appel. S'étant un peu endormie, à l'écart, elle n'a pas entendu le signe de ralliement. Impossible d'aller la chercher; elle reviendra seulement quelques jours plus tard à l'Abbaye aux Bois, encadrée de deux soldats français qui, la voyant en larmes lui avaient dit: "Que faites-vous là, ma Soeur ? - J'ai perdu mes Soeurs. - Mais, où allez-vous ? - A Paris, à l'Abbaye de la chaise.. en Bois"....C'est ainsi que notre soeur fut embaquée et rejoignit ses soeurs à la bonne adresse de l'Abbaye.

Pendant ce temps- on revient un peu en arrière - le groupe itinérant avait continué à cheminer, épuisé, dans la direction de Laon. Le curé de la cathédrale, nous voyant dans cet état lamentable, robes retroussées, empoussiérées et clopinantes, pris de compassion, il s'empressa de nous rafraîchir et de nous restaurer. Il nous conseilla de laisser dans la crypte les paquets que nous voudrions. En effet, il fallait se délester et fuir au plus vite, un officier, ne nous avait-il pas dit, péremptoirement : "Mes Soeurs, je vous en prie, veuillez marcher sur les talus, vous empêchez l'armée française d'avancer." A signaler encore l'intervention d'un autre officier, alors que nous priions à une grotte de N.D. de Lourdes - "Dans vingt minutes, à la gare, passe le dernier train pour Paris; je prends sur moi de vous y conduire toutes, en camion, sinon vous n'aurez plus d'autre occasion."...

... Et nous voici entassées dans le train sur Paris, qui eut bien du mal à démarrer et fut stoppé plus d'une fois à cause des bombardements..

Mais enfin, nous voici à la Gare de l'Est : une cohue indescriptible; notre convoi avait été signalé. Quelle émotion de nous voir accueillies par des dames et des infirmières qui s'empressaient d'assister les réfugiés et de les ranimer avec un bouillon réconfortant. Nous passons la nuit chez des soeurs près de la gare et, dès le lendemain, c'est l'accueil à l'Abbaye, si fraternel et émotionnant après tant de péripéties ! Tandis qu'on s'affaire pour nous donner de quoi nous laver et nous reposer, à peine au lit qu'on vient nous en tirer car, de nouveau, le dernier train- cette fois-ci, pour l'intérieur de la France- va partir cette nuit, et Dijon téléphone que le château de Bazoches (de Vauban), propriété de la famille de S.M. du St Esprit, est mis à notre disposition. Un groupe va donc partir sur Bazoches avec la Mère Maîtresse, y vivant pendant plusieurs jours, comme en campement. Mère Théotime partira de là, à Bordeaux pour obtenir de partir pour ... le Brésil qui devait être l'aboutissement prévu de notre exode. Mais "L'homme propose et Dieu dispose" et, des mines, minant l'Océan, le projet dut être abandonné. Le deuxième groupe apprendra à Paris que Notre Mère ~~de Bazoches~~ / Gle de Jupille, ayant fui la Belgique à marche forcée, avait eu une congestion cérébrale irrémédiable dont elle devait mourir quelques années plus tard.

Les restantes à l'Abbaye sont dirigées sur Dijon où, sous forme de braderie nos soeurs ~~se~~ rhabillent et ~~se~~ entourent de toute leur délicatesse fraternelle, durant trois semaines, le temps de ~~nos~~ refaire.

Il s'agit à présent d'essayer de gagner le Portugal. Les trains, tous gratuits, nous achemineront vers le Midi de la France - via Nevers - où nous ferons halte au monastère de (St Gildas) Nevers avec les Soeurs qui nous feront visiter ce lieu béni par le passage de Bernadette que nous prierons avec ferveur. Et puis on se hâte de repartir avec une nuit en gare de Limoges... et enfin, Toulouse, la ville rose, envahie déjà de réfugiés descendus du Nord: des foules de piétons, harassés, désemparés. Un Monsieur nous accoste: "Mes Soeurs, je vous en prie, prenez ceci." Et il glisse un billet de 1000 francs à M. Ignace en disant simplement: "Priez pour nos familles.. la France."

A partir du 13 juin, nous serons accueillies - avec quelle charité! - pendant trois semaines, par les Dominicaines de Toulouse, avant de gagner une ferme mise à notre disposition par la municipalité de La Grâce-Dieu, avec l'aide de l'aide de l'Abbé Sorel, organisateur efficace du Service des Réfugiés.

On s'active pour rendre cette "réserve de blé" habitable!! Souvenirs de travaux d'aménagement de lits de fortune, de W.C. construits à la scoute par Sr Claire-Marie... de visites de bestioles, voire de rats aux visites nocturnes...

C'est là que nous apprendrons la nomination de notre nouvelle Sup. Générale: M. Anne-Marie Dumesberg, ancienne supérieure de Berlaymont - en remplacement de notre M. Marie de Jésus qui a été jusqu'au bout de ses forces.

Après renseignements auprès du Consul du Portugal, on se hâte de mettre les passeports en ordre! et M. Ignace nous précède en estafette avec S. José-Maria (Brésilienne) pour prospecter les possibilités d'établissement provisoire au Portugal.

Et voilà le gros de la troupe de nouveau en marche en direction de la frontière espagnole; après Pau, voici Lourdes où Notre-Dame nous accueille pour Trois jours de grâces pendant les quels nous chantons notre reconnaissance tout en renouvelant notre confiance: nous en avons besoin en dépit de notre ferveur juvénile!

Nous reprenons la route, ou plutôt le train avec un passeport collectif où sont mentionnées: 2 Anglaises, 14 Belges, 1 brésilienne, 2 Françaises, 5 Italiennes, 4 Néerlandaises, 7 Tchécoslovaques, 2 Yougoslaves.

Nous traversons le col du Somport et nous voici arrêtées à Canfranc; les autorités espagnoles ne regardent pas d'un bon oeil ce débarquement de religieuses de nationalités hétéroclites.. Nous serons condamnées à rester là- après fouille - du 15 au 24 Septembre. Mr le Curé fit appel à ses fidèles pour qu'ils offrent une chambre ou un lit "à ces Jeunesses, mes Frères- qui dorment dans la Salle des pas perdus de la gare." C'est ainsi que nous fûmes réparties dans divers monastères ou familles... ou caboulot selon les jours! Enfin, nous pouvons repartir, cette fois-ci pour Saragosse où nous sommes accueillies à bras ouverts par des religieuses qui se souvenaient avoir reçu l'hospitalité à Jupille pendant la Guerre des Rouges dans leur pays. Nous foulons les routes sableuses de Saragosse sous une chaleur torride jusqu'à Notre-Dame del Pilar qui nous accompagne en cette dernière étape.... A Madrid, le 25 Septembre, arrêt inoubliable chez les Srs de l'Assomption, qui, elles aussi ont souffert de la guerre. Elles poussent la délicatesse jusqu'à nous offrir une magnifique table à nappe blanche.. au chant de "la Brabançonne".

5)

Grâce à de bonnes relations en haut lieu, nous avons, une fois de plus, pu poursuivre notre périple. C'est ainsi que l'ambassadeur d'Italie vint nous quérir pour nous embarquer - nous l'espérions bien - directement pour le Portugal. Mais non, pas si directement, car nous voilà stoppées à la frontière hispano-portugaise pour une vérification en règle de nos laissez-passer.

On retiendra seulement de cette dernière étape un repas royal offert par des officiers espagnols : quel défilé insolite à travers les salles occupées au "mess" des militaires !

Et puis encore deux nuits passées entre autres chez les Clarisses, touchantes dans leur pauvre partage !

Enfin, quelle allégresse quand nous passons la frontière et quelle action de grâces !

LISBONNE-LUMIAR : Mais revenons en arrière pour engranger les précieux renseignements concernant "la fondation et l'installation", grâce à la relation de Maria Fraga (Sr^{te} José-Maria), *brasiliana*.

" Comme j'étais la seule à parler portugais, Mère Théotime m'avait désignée pour partir avec M. Ignace qui avait été nommée "fondatrice" au Congo Belge (Zaire) et pensait partir aussi du Portugal. Comme elle a peiné pendant trois mois, allant tous les jours à Toulouse pour demander au consul espagnol un visa pour que je puisse traverser l'Espagne ! Et puis il y a eu le problème de changer les francs français en pesetas. Il faut savoir que le gouvernement français donnait 30 francs par jour à chaque réfugié. C'était la source de notre petit avoir... Le change étant fait, nous voilà parties vers Porto, au nord du Portugal où habitait une ancienne élève de Jupille. Passons sur les tracasseries à la frontière espagnole dont nous n'avons pu sortir que grâce à l'intervention de quatre religieuses espagnoles qui voyageaient avec nous... Même tension à la frontière portugaise mais, une fois de plus, tout se termina bien. Quelle joie de m'entendre appeler Irmazinha . (en Portugais, petite Soeur). Encore quelques heures de voyage, et nous voici arrivées à Porto où nous avons été bien reçues par la famille de notre ancienne élève. M. Ignace voulait à tout prix passer par Fatima. Notre hôte nous le déconseilla expliquant qu'au Portugal, les religieuses en habit ne voyageaient pas de nuit (!) Alors, nous sommes parties directement sur Lisbonne où les Sœurs dominicaines portugaises nous ont reçues.

Dès notre arrivée, nous avons salué le Cardinal Cerejeira, patriarche de Lisbonne. Il nous autorisa à fonder une école, nous déconseillant toutefois de nous présenter au ministère de l'Education... Le lendemain, aussitôt après la messe nos recherches commençaient. Il fallait trouver une maison assez grande pour héberger le Noviciat, 50 sœurs.

Nous avons visité plusieurs très vieilles demeures en trop mauvais état. Finalement, la gardienne du Couvent des Dominicaines nous informa que, du côté de Lumiar, il y avait une grande maison à louer. Nous voilà en route ! Place des Restauradores, nous avons pris un tramway jusqu'au terminus.

En face de l'église, il y avait la maison de nos rêves. Néanmoins, celle qui se trouvait à louer se trouvait un peu plus loin. Elle n'était pas si bien que la première.

6)

Au retour, M. Ignace voulut rencontrer le curé. Celui-ci, mis au courant de nos désirs au sujet de la grande maison, éclata de rire. "Il y a soixante ans que cette maison est fermée, elle appartient à la Duchesse de Palmella qui est souffrante et ne reçoit personne."

M. Ignace était quelqu'un qui n'abandonnait pas facilement ses projets. Elle écrivit une très belle lettre à Madame la Duchesse lui assurant que les soeurs ouvriraient la chapelle du palais, dédiée à Ste Rita, aux habitants du quartier. Quelques jours plus tard, la réponse arriva. La duchesse acceptait de nous louer le palais à condition de convaincre sa fille, la marquise de Tancos. Celle-ci, hautaine, nous déclara en face, qu'elle était contre cette affaire. Elle craignait de perdre ses serres d'orchidées ainsi que ses magnifiques glycines séculaires. M. Ignace, une fois de plus, ne se laissa pas intimider, assurant la marquise que les novices, très habiles, soigneraient bien ses plantes !

Nous avons appris aussi qu'il y avait un grand terrain qui faisait partie de l'ensemble du palais et qui se trouvait en face: il fut joint aussi dans le contrat du loyer, l'argument étant que les novices étaient jeunes et avaient besoin d'espace. Une fois de plus la bataille était gagnée !

SEJOUR AU PORTUGAL :

LUMIAR 29/09/40 - juillet/46

Nous voici donc débarquées à la Quinta: quel soulagement et quelle reconnaissance après ces semaines d'errance et si chaleureusement accueillies par nos soeurs d'avant-garde et quelques Soeurs Dorothee !

Cette Quinta, située à Lumiar, à 7km. au nord-ouest de Lisbonne, fut donc la maison d'accueil des novices et servit d'école pendant six ans, pour les enfants des réfugiés politiques, belges et français notamment mais aussi d'autres jeunes étrangers vinrent s'y adjoindre et de plus en plus de Portugais. Parmi ceux-ci, mentionnons Thérèse de Siqueira qui devait entrer plus tard dans la congrégation sous le nom de Sr. Isabel-Sofia.

Mais venons-en à notre installation .

"Le danger passé, tout aussitôt, l'instruction devait recommencer" et Mère Théotime stimulait notre zèle apostolique afin d'ouvrir l'école à la St. Michel.

La demeure, inhabitée depuis 70 ans se présentait comme une belle maison à un seul étage, conçue avec deux ailes et des greniers immenses qui devinrent nos dortoirs, avec de vrais lits : quel luxe après les semaines d'errance !

On accédait au rez-de-chaussée par une cour d'honneur fleurie de grands magnolias blancs parfumés. L'entrée donnait directement sur un escalier de pierre gigantesque, aux murs décorés "d'ajuzelos", bien caractéristiques du Portugal.

Ce rez-de-chaussée, essentiellement constitué par une enfilade de sept immenses salles - recelait un trésor inestimable : la bibliothèque des "11.000 vierges", ainsi surnommée à cause des puvrages non exploités qui dormaient là depuis des décennies.

Nos cerveaux d'enseignantes novices devaient y puiser abondamment- vu la pénurie d'autres livres ! Que de trésors dans ces beaux classiques aux reliures d'époque sans parler du foisonnement de documents sur les grandes découvertes du Portugal au 16ème siècle.

Mais poursuivons notre visite : la chapelle, ouverte sur la rue, était dédiée à Ste Rita qui avait sa statue immense dans une niche derrière l'autel et qui nous valut les pieuses visites de paroissiennes apportant leur offrande à la Sainte des causes désespérées. C'est dans cette chapelle que furent célébrées de nombreuses prises d'habit et professions des années 40 à 45 et aussi beaucoup de premières communions, professions de foi, baptêmes et confirmations dont quelques anciens ont encore rappelé le souvenir 50 ans plus tard.

Nous avons beaucoup chanté dans cette chapelle : à 4 voix et en canons et nous avons la chance d'avoir notre fidèle aumônier qui comptait bien chaque jour, sur la visite de deux sœurs pendant les récréations. Une Semaine Sainte, où sa santé ne lui permit pas de célébrer, nous avons été privées d'offices, n'ayant pas la permission de traverser la rue pour nous rendre à l'église paroissiale !

Montons à l'étage : il comprenait de grandes salles dépourvues de mobilier, aux planchers défoncés mais dont les murs peints à l'au décor pompéien, laissaient entrevoir leur antique splendeur. Grâce à l'ingéniosité de Sr.St.Joseph un parloir fut aménagé avec quelques chaises réparées avec le cuir de vieilles malles trouvées au grenier. Quelques tableaux, précautionneusement lessivés à la pomme de terre retrouvaient leur couleur d'antan.

Le noviciat occupa une autre grande salle avec pour mobilier essentiellement six bancs neufs tout simples et une chaire pour la Mère Maîtresse. De nos fenêtres, il nous est arrivé de voir passer des femmes portant leur large panier d'osier sur la tête et marchant pieds nus, leurs chaussures à la main !

On en finirait pas de découvrir la maison pleine de bric à brac où furent découverts un piano à queue où les poules avaient pondu et... un carrosse bleu remisé qui avait servi à promener jadis la Reine Victoria !

Il est difficile de ne pas mentionner les beaux jardins dessinés par Lenôtre.

La cour d'honneur y donnait accès par l'allée des palmiers ; une énorme glycine soutenue par une grille de fer épandait son parfum entre des arbres aux essences variées. De là, on descendait aux terrasses fleuries de camélias et d'autres plantes exotiques. Tout cela nous portait, dans notre exode, à louer le Seigneur de ce centuple dans notre pauvreté.

Une noria fournissait l'eau qu'un âne, aux yeux bandés, faisait remonter au moyen d'une drague atteignant un puits profond. Dans le potager travaillait l'humble Antonio, comme loué avec la terre (survivance d'un autre âge !). Grâce à Sr Amélie, sa bicoque innommable devait peu à peu se transformer en lieu habitable.

LES CLASSES - L'OUVROIR

La rentrée de 1940 commença avec 20 élèves; il y en eut 80 en 1941 ; en 1942, ouverture d'un internat avec une quarantaine de pensionnaires.

En 1943: 130 élèves et plus de 200 en 1946 .

La créativité n'a pas manqué pendant ces années scolaires au Portugal.

On se souvient notamment des fêtes et des séances de fin d'année : - défilés de gymnastique dans la cour d'honneur, Fables de La Fontaine mimées, "les petites bleues" d'A. Daudet, de longs extraits des Femmes Savantes, de Polyeucte et d'Athalie... Beaucoup de chants et de musique. Avec les Soeurs : on se souvient du "Messie" de Haendel en 1942 avec violon et violoncelle.

..... On ne pouvait oublier les enfants défavorisés qui se hissaient aux fenêtres de la Bibliothèque en suppliant de leur voix enfantine : "Irmãzinha, o santinho" (Petite Soeur, une petite image!).

Un ouvrage fut ouvert et Sr José-Maria (Martha Braga, Brésilienne) organisa même un jour, avec un prêtre, une journée de "retraite" où une centaine d'enfants bénéficièrent d'un enseignement religieux dont le pays était privé depuis le temps de la persécution de 1910 au Portugal.

C'est ainsi que l'Ecole de Lumiar prospérait mais commençait à faire concurrence à l'Alliance Française. Un jour, nous avons reçu l'inspection du Directeur de l'Université de Coimbra qui venait vérifier les autorisations que nous avions - heureusement en règle !

Il ne s'agissait pas non plus de faire ombre aux congrégations enseignantes de la ville : Dorothees et Dominicaines. Le Cardinal Cerejeira ne nous retint donc pas quand il apprit que nous étions rappelées en Belgique.... mais, deux ans plus tard, il écrivait à Mère Théotime Martial pour lui demander une implantation dans son diocèse... et, à cette époque, en 1948, la Congrégation n'a pu répondre à son appel.

Il reste encore à mentionner que Lumiar fut une plaque tournante pour recevoir et acheminer les Soeurs en partance pour le Congo Belge. Six départs se sont échelonnés pour la nouvelle implantation de 1940 à 1946. La première, le 2 Novembre 1940 avec les fondatrices : SR Ignace, St Robert, Ste Julienne et Sr Myriam. La semence enfouie au Portugal pouvait continuer à germer en terre africaine dans l'esprit de St Pierre Fourier et de Mère Alix.

Les Belges ont été les premières à pouvoir repasser les frontières; ensuite sont venues les permissions pour les autres nationalités.

En conclusion, avec le recul des années, que pourrions-nous dire ? Sinon notre émerveillement et notre action de grâces pour ces années de vie religieuse dans la tourmente sur les routes et hors de la tourmente en terre portugaise ! Nous y avons été reçues avec tant de générosité, avec un vrai soutien religieux et fraternel venu même de nos Soeurs du lointain Brésil qui nous ont si fidèlement assistées financièrement.

Tout cela nous a aidées à "vivre unanimement et en concorde, n'ayant qu'un coeur et qu'une âme en Dieu" pour continuer notre oeuvre d'éducatrices "à la plus grande gloire de Dieu".

Pouvions-nous "mettre notre sort en de meilleures mains que dans celles du plus tendre des Pères" ? pour reprendre la prière de St. Pierre Fourier.

Les Anciens de Lumiar, à l'instigation d'Elisabeth MENSCHAERT (Vannieuwenhoven) eurent l'idée de commémorer l'anniversaire de cet heureux temps de jeunesse ; ce qui eut lieu le 21 Septembre 1991.

Ce jour-là, invasion de la maison de Zette au 18, Rue Chapelié, à Bruxelles, par une journée automnale merveilleuse.

Atmosphère indescriptible, joyeuses retrouvailles de visages épanouis, un peu fanés mais toujours enthousiastes venus de bien au-delà de la Belgique : d'Allemagne, d'Angleterre, du Brésil, de la France, de la Hollande et, bien sûr, du Portugal !

En guise de collier, Zinha avait mis sa ceinture bleue de classe de jadis. Des refrains fusent spontanément : "Gai rossignol sauvage" que quelques anciennes disent encore chanter à Noël avec leurs petits-enfants. Puis, c'est "Le vieux chalet", "Alouette, gentille alouette", "Seigneur, nous arrivons des quatre coins de l'horizon" qui permet d'introduire l'action de grâce par le passage du Ps.103 et la lecture d'un passage du prophète Michée, 6,8 :

"On ta fait savoir, ô Homme ce qui est bien"

Pour terminer, le Salve Regina confie à Marie les intentions de chacun et ... la route à venir.

Ensuite, que de souvenirs évoqués ! les récréations du soir avec les chants et l'Alleluia de Haendel repris aussitôt, l'affreux soupe aux potirons et un certain plat bourratif exécrable dévoré avec tant d'appétit. On n'a pas oublié non plus le tremblement de terre de Lisbonne et le "Mes enfants, à genoux, pour dire votre acte de contrition."

Elisabeth se souvient de la nuit de Noël 1941 où sa petite soeur Micky (qui devait décéder à 18 ans) avait fait sa première communion ; c'était dans un recueillement sans pareil, dans la petite chapelle du château, pleine de personnes qui se connaissaient et qui étaient unies dans la même prière."

Sr Isabel-Sofia, pour les Anciens, toujours Térésa, profita de cette rencontre pour étaler une carte du Brésil et pour partager son apostolat, là-bas où les religieuses ont dû faire une évolution en se mettant au service des plus déshérités ; avec sa chaleur enthousiaste, elle expliqua comment elle avait été appelée à répandre la "Bonne Nouvelle" par la radio, seul moyen d'atteindre les plus éloignés.

Que de choses il y aurait encore à partager sur cette ambiance de chaude amitié et d'entraide vécue en ces années d'exil. Toute la colonie belgo-franco-anglaise se soutenait et il en reste un nombre incroyable de vrais amis.

Nous avons été très touchées, nous, religieuses, par la reconnaissance que gardent ces anciens qui poussèrent la délicatesse jusqu'à nous inviter à prolonger ces retrouvailles en passant la soirée dans un restaurant bruxellois. Là, les échanges se poursuivirent, dans une ambiance joyeuse et détendue qui n'empêchait pas les confidences sérieuses.

Nous avons constaté beaucoup de familles nombreuses, l'une d'elles, ayant adopté, en plus un enfant autiste. De plus, des engagements dans la vie professionnelle, comme l'organisation d'une association "pour une qualité de la Télévision" en France sous la rubrique "Si tous les enfants du monde"... Une particulière attention est portée aux Jeunes, inquiets, en quête d'harmonie, de paix, sinon d'absolu ... et tentés par les sectes du jour.

En conclusion, nous prions pour que la FOI de cette génération bâtie sur la "MEMOIRE du SEIGNEUR", dans la fidélité à l'esprit de nos Saints Fondateurs, se perpétue à travers les générations à venir, avec l'assurance que :

"L'Amour du Seigneur pour qui le craint (=l'adore)
est de toujours à toujours,
pour ceux qui gardent son alliance,
qui se souviennent d'accomplir ses volontés".

Ps.103

S. Madeleine Leroy
(Marie Ripier)

Coordination de Jean-Marie Tiers (S. M. Claude - M. Henri - etc.)

Chères Soeurs,

Soeur Nicole, venue à Toulouse pour aider les soeurs à gérer les finances de nos maisons, nous dit que vous avez l'intention de rédiger des "mémoires" de votre exode en 1940, tant que vivent les contemporaines de ces événements.

A Saint Thomas, 40, rue Nazareth à Toulouse, nous sommes encore deux ou trois survivantes de la communauté de l'époque.

"La drôle de guerre" des mois d'hiver 1940 où il ne se passait rien, tout à coup avait tourné au tragique en juin avec l'invasion de la Belgique et de la France. Il avait fallu licencier nos huit cents élèves et les faire travailler par correspondance, pour que nos locaux puissent accueillir le flot des réfugiés.

Tous les jours les dortoirs se remplissaient de nouveaux arrivants et l'on passait les draps à la lessive...

Un matin on nous annonce cent soldats !... A 17h., ils étaient dans le hall d'entrée, lamentables!... Les chefs croyant les avoir amenés dans un collège de garçons, et voyant leur erreur, nous disent d'attendre...et l'on nous propose à leur place cent religieuses...

(le nombre est approximatif) Et le soir même nous accueillons des soeurs qui arrivent de la Belgique envahie après avoir traversé la France sous les mitrilles allemandes...Halte providentielle, biensûr.

Nos deux communautés ont vécu ensemble ces journées terribles dans la paix et l'union fraternelle . "ENSEMBLE" , mais pourtant sans mêler les communautés qui gardaient respectivement leur autonomie en ménageant des rencontres que nous avons fort appréciées.

Nous avons admiré comment des soeurs, de nationalités différentes, vivaient sereinement ces événements et gardaient l'union et la joie du Seigneur, en partageant le meilleur. Elles nous avaient appris, et nous aimions chanter avec elles, la prière à l'"Esprit Saint, âme de mon âme" du Cardinal Mercier.

Je ne sais plus combien de temps a duré cette halte à Toulouse et je n'en ai gardé que de bons souvenirs.

Jusque là, les couvents restaient très fermés et un peu repliés sur eux-mêmes . L'histoire de ce demi siècle nous a amenés à fraterniser davantage et à mettre en commun nos richesses , la présence de Soeur Nicole en est un exemple nouveau.

Soeur Saint Henri.

Toulouse janvier 1996

EXODE : FLORENNES - LUMIAR 1940 - 1945

Belges

Mère Théotime	Julienne Martial	+
Sr Angèle	Magda Dicktus	+
Sr Joseph Marie	Maria Rubbens	+
Sr Jeanne-Françoise	Suzanne Rolin	
Sr Jean Berchmans	Marthe Defize	
Sr Claire-Marie	Colette François	
Sr Marie-Henri	Marguerite Bribosia	
Sr Saint-Grégoire	Marie-Cécile Gribomont	o
Sr Marie-Antoinette	Élisabeth Caymaex	o
Sr Louise-Marie	Madeleine Ponson	+
Sr Marie-Jeanne (Alexandra)	Élisabeth de Strycker	+
Sr Sainte Thérèse	Ghislaine Clasens	+
Sr Ignace	Andréa Maere	+
Sr Saint-Robert	Marie-Louise Poppe	
Sr Sainte-Julienne	Marie-Ève Collard	+
Sr Marie de la Grâce (Astrid)	Cécile Jouret	+
Sr Saint-Georges	Marie-Thérèse van der Wielen	+
Sr Amélie	Julie Boussu	+
Sr Véronique	Elvire Bex	
Sr Renelde	Clémentine Cassiman	+
Sr Wivine	Marguerite Miermans	

FRANÇAISES

Sr Saint-François Régis	<i>Solange de Marainbois</i>	+
Sr Marie-Claude	Hélène Mathieu	
Sr Marie-Geneviève	Jeanne Gouyet	+
Sr Marie-Régine	Madeleine Lerognon	
Sr Marie de la Merci	Marie-Thérèse Nicolas	o

ANGLAISES

Sr Marie du Rédempteur	Eleonor Dewey	
Sr Marie de la Présentation	Mary Hicks	+
Sr Thomas More	Mary Berry	

ITALIENNES

Sr Juliana	Maria Berré	+
Sr Gemma	Amélia Burattini	
Sr Rita	Elisa Frattesi	
Sr Auxilia	Quartina Manoni	
Sr Donata	Leonda Tonelli	+
Sr Candida	Maria di Giuseppe	+
Sr Marie-Charles	Marcella Durazzo	+
Sr Marie de Lorette	Maria Pia Morender	0

SLOVAQUES

Sr Évariste	Olga Kovaciková	
Sr Lucile	Elisabeth Gasparovicová	+
Sr Dorothée	Anastasia Straková	
Sr Gabriel	Anna Straková	
Sr Côme	Emilia Jududová	+
Sr Wladimir	Paula Cifriková	+
Sr Myriam	Anna Mojzisoová	
Sr Antonine	Anna Priedkorsky	0
Sr Véronika	Marielle Micrénová	+
Sr Réginald	Alzbeta Dubinová	0

CROATES

Sr Manuela	Franika Panjkrc Čuček
Sr Laeta	Amalia Cvetnić

HOLLANDAISES

Sr Marie de la Nativité (Irène)	Hélène Lem	
Sr Alix de Jésus	Maria van Sonsbeeck	0
Sr Innocentia	Annie Van der Meulen	0
Sr Donnatienne	Anna-Maria Roebroek	0

BRÉSILIENNES

Sr José-Maria	Martha Fraga	
Sr Marie de Fatima	Izabel Centola	+
Sr Sainte-Marguerite	Adeline Calogeras	0